

## Les labyrinthes borgésiens de Mariano Pensotti

03/12/2013 | 16h31

✉ Mail 🖨 Imprimer ↶ Share



“Cineastas” (Bea Borgers)

**Dans “Cineastas” et “El pasado es un animal grotesco”, le dramaturge argentin met en scène une prolifération de récits vertigineuse inspirée du roman et du cinéma. Comme s’il tissait un filet pour mieux prendre au piège les contradictions de l’histoire de son pays.**

“*Nous ne voyons pas des lieux, nous voyons des fictions.*” C’est au cours d’un voyage en Russie qu’un des personnages de *Cineastas* fait ce constat. Les interprétations multiples suscitées par cette remarque convoquent aussi bien l’histoire que la politique ou, de façon plus évidente, l’esthétique du roman. Mariano Pensotti mêle délibérément toutes ces dimensions auxquelles il ajoute pour corser l’affaire celle du cinéma.

Ce dramaturge et metteur en scène argentin, dont le travail est présenté pour la première fois en France, s’inscrit dans une tradition borgésienne où réalité et fiction vont de pair comme les deux faces d’une même monnaie. Sauf qu’il reste à déterminer les positions respectives de l’une et de l’autre. A cet égard, les deux spectacles qu’il présente aujourd’hui dans le cadre du festival d’Automne, *El Pasado es un animal grotesco* et *Cineastas* ne font rien pour clarifier la situation.

Au contraire, ils nous plongent dans un abîme de perplexité. Le décor de *Cineastas* propose a priori une distinction en superposant deux appartements. Dans celui du bas évoluent des cinéastes œuvrant sur des scénarios. Tandis qu’à l’étage au-dessus se déroulent les péripéties qu’ils ont imaginées. Sachant que ces cinéastes sont au nombre de quatre et que chacun travaille sur plusieurs projets de films tout en affrontant comme il se doit les événements de la “vie réelle” – sans oublier les éléments de leur histoire personnelle, en particulier de leur passé, susceptible d’influencer les scénarios en cours – inutile de dire que l’affaire au fur et à mesure que progresse le spectacle s’épaissit au point de devenir passablement labyrinthique.

Mariano Pensotti tisse avec un plaisir évident les fils de ces récits parallèles pour peu à peu les emmêler croisant et entrecroisant fiction et réalité à l’image de ces SDF boliviens dont on apprend qu’ils ont élu domicile dans un décor de cinéma. Au fond ce qui passionne Pensotti, c’est non seulement la prolifération des récits, mais leur capacité à bifurquer en produisant un éclatement kaléidoscopique.



“*El Pasado es un animal grotesco*” (Almudena Crespo)

*El Pasado es un animal grotesco*, création antérieure du dramaturge argentin, préfigure cette dimension éclatée de récits proliférants dans un spectacle qui pour être bel et bien du théâtre n'en est pas moins hanté par la forme romanesque. La scène a quelque chose d'un manège qui tourne sur lui-même exposant des fragments de vie tandis que les acteurs se font successivement narrateurs en se transmettant un micro comme on passerait un témoin. Là encore les intrigues se multiplient.

Chaque moment ouvre sur des perspectives nouvelles dévoilant un gisement de récits quasi inépuisable. Le spectacle prend ainsi l'allure d'une enquête vertigineuse où le passé occulté ne cesse de changer de forme remettant en question la nature même du présent par un étrange et fascinant effet rétrospectif.

Ces deux spectacles de Pensotti ont en commun la ville de Buenos Aires, capitale démesurée où vit un tiers de la population d'un pays largement peuplé d'immigrants. Entre rêve, mythomanie, réécriture de l'histoire – "fondation mythique", comme l'écrivait Borges – ou utopie, l'univers de Mariano Pensotti évoque une Argentine contradictoire prise entre ses aspirations légitimes à un avenir meilleur et son malaise vis-à-vis d'un passé difficilement assumé et du coup partiellement refoulé. Comme si les démons nés des excès du péronisme et de la dictature militaire n'ayant toujours pas été exorcisés pesaient encore sur un présent toujours incertain.

*El pasado es un animal grotesco ( Le Passé est un animal grotesque )*, de et par Marinao Pensotti du 4 au 8 décembre à [La Colline](#), Paris (75). *Cineastas*, de et par Mariano Pensotti, du 11 au 14 décembre à la [Maison des arts de Créteil](#), Créteil. Dans le cadre du festival d'Automne.